Musée et l'Ecole Moderne des Beaux-Arts <Paris> [Hrsg.]: Annales du Musée et de l'Ecole Moderne des Beaux-Arts / Salon: Salon de 1819
1820 Seite 10
Digitalisiert nach dem Exemplar der Universität Marburg, Bibliothek Kunst und Kulturwissenschaften, Kunstgeschichte.

Planche 3.e — *Galatée; tableau de M.* Girodet-Trioson.

[Hauteur, 7 pieds 9 pouces; largeur, 6 pieds 4 pouces.]

Pygmalion, fameux statuaire, étant devenu amoureux d'une statue, ouvrage de son ciseau, pria Vénus de l'animer. Son vœu fut exaucé; il l'épousa, et lui donna le nom de Galatée.

M. Girodet, usant du droit qu'ont les artistes de créer ou de modifier leur sujet, ne s'est pas conformé au trait mythologique aussi scrupuleusement que les peintres ont coutume de le faire. Rien ne fait connaître ici Pygmalion pour l'auteur de la statue : le lieu de la scène n'indique pas l'atelier d'un sculpteur, mais une espèce de galerie ou de sanctuaire consacré à Vénus, et décoré avec autant de richesse que de goût; on y voit le simulacre de la déesse et l'autel où brûlent les parfums qui lui sont offerts : c'est là que Pygmalion s'est enfermé mystérieusement avec le nouveau chef-d'œuvre de son ciseau, pour le dérober aux regards importuns, et se livrer sans contrainte aux illusions d'un fol amour. Un bouquet est déposé aux pieds de Galatée; Pygmalion lui-même est couronné de fleurs, et n'a pour vêtement qu'un manteau de pourpre qui laisse à découvert ses bras et ses épaules. Le peintre, dans le choix des accessoires, n'a rien omis de ce qui pouvait rendre le style de sa composition voluptueux, élégant, et même un peu recherché.

Enfin Vénus vient d'exaucer le vœu de Pygmalion. Un jet de flamme qui s'élève au-dessus de la tête de la déesse, marque l'instant où le prodige s'accomplit. Cupidon lui-même a voulu y prendre part, et il se dispose à

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/amemba_salon1819_2/0011
gefördert durch die DFG